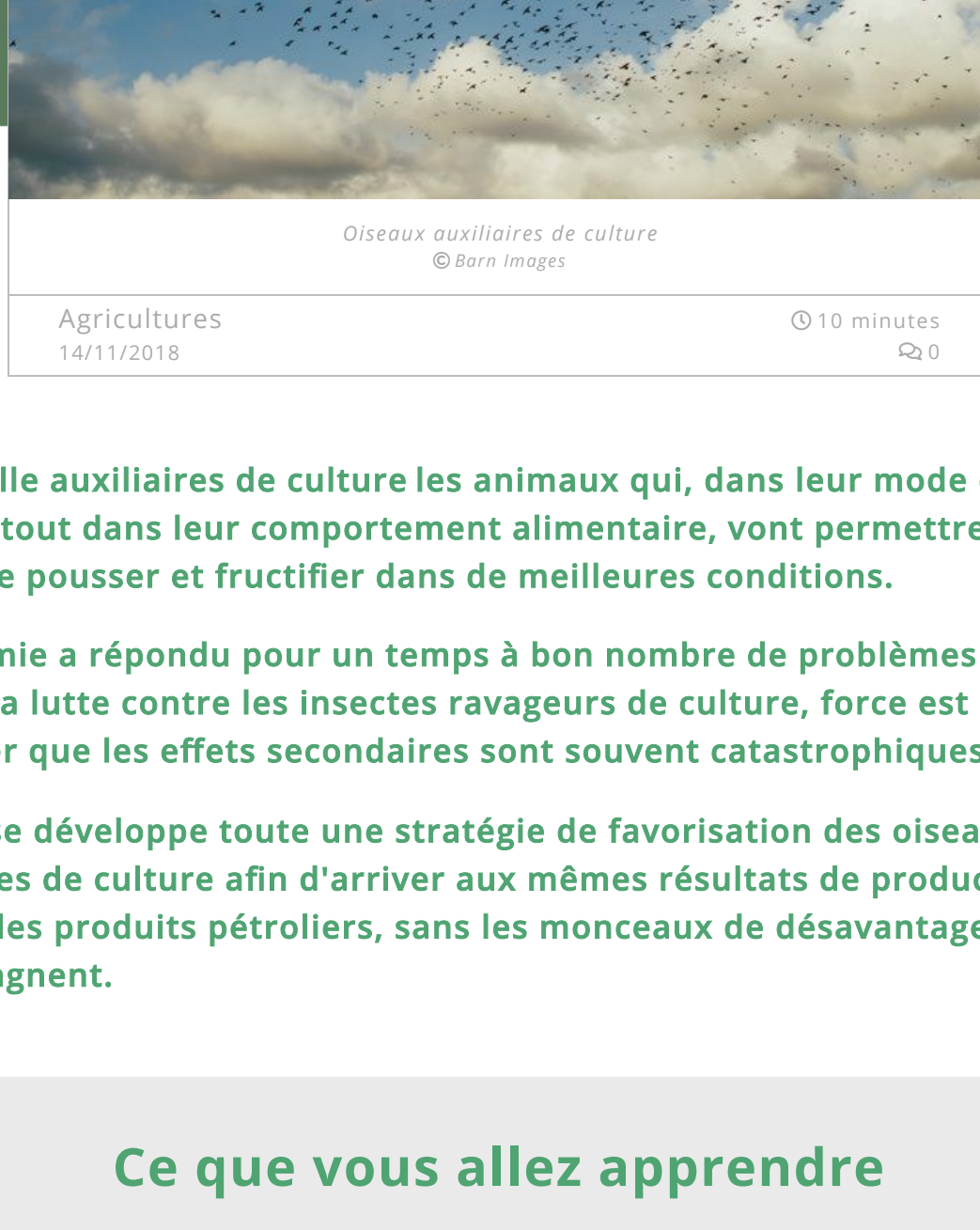


## 10 oiseaux auxiliaires de cultures

Julien Hoffmann  
Rédacteur en chef — DEFI-ÉcologiqueOiseaux auxiliaires de culture  
© Barn ImagesAgricultures  
14/11/2018

🕒 10 minutes

🗨️ 0

On appelle **auxiliaires de culture** les animaux qui, dans leur mode de vie mais surtout dans leur comportement alimentaire, vont permettre à une plante de pousser et fructifier dans de meilleures conditions.

Si la chimie a répondu pour un temps à bon nombre de problèmes agricoles comme la lutte contre les insectes ravageurs de culture, force est de constater que les effets secondaires sont souvent catastrophiques.

En cela se développe toute une stratégie de favorisation des oiseaux auxiliaires de culture afin d'arriver aux mêmes résultats de productivité qu'avec les produits pétroliers, sans les momeaux de désavantages qui les accompagnent.

## Ce que vous allez apprendre

- Ce dont se nourrit chaque oiseau et ce qui fait de lui un « auxiliaire »
- Quelles sont leurs habitudes de nidification
- Quels milieux favorisent la présence des différentes espèces



Sylvain Tesson

*Comment peut-on préférer mettre les oiseaux dans la mire d'un fusil plutôt que dans le verre d'une jumelle ?*

CLICK TO TWEET

Tariet des prés — *Saxicola rubetra*

Nidifiant au sol, cette espèce se rencontre bien plus dans les milieux où l'agriculture extensive fait loi.

Le changement de techniques agricoles ont eu un impact certain sur ses effectifs. En cela, une fauche tardive des cultures (à partir de mi-juin) lui est favorable.

Le Tariet des prés est un oiseau caractéristique des prairies à foin qui se nourrit quasi exclusivement d'insectes : orthoptères, hyménoptères, diptères, mais également des chenilles, des papillons ou des araignées.

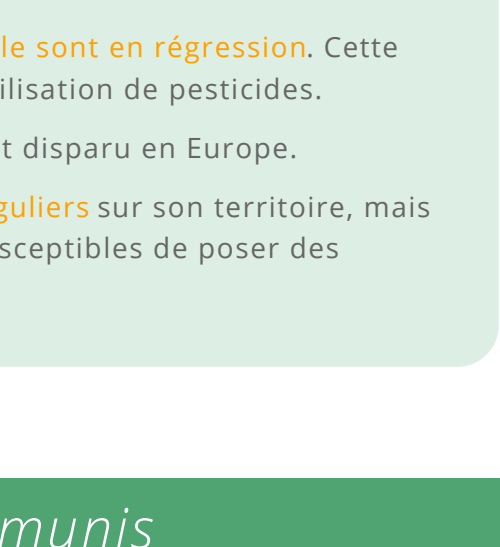
Si sa répartition géographique ne couvre pas tout le territoire, son efficacité en tant que « auxiliaire de culture » mérite cet encart.

Tariet des prés sur une branche prêt à s'envoler  
© Artur MikolajewskiFaucon crécerelle — *Falco tinnunculus*

Se plaçant en vol stationnaire à 10 ou 40 mètres de hauteur, le faucon crécerelle est un excellent chasseur de rongeurs qui constituent 95% de son régime alimentaire.

Il chasse principalement le campagnol, évitant ainsi leur pullulation ou limitant fortement l'impact qu'ils peuvent avoir sur les cultures, lieu de chasse privilégié de l'espèce.

Un faucon crécerelle, c'est jusqu'à 1 500 proies consommées par an et par individu... Non négligeable !

Faucon crécerelle sur son perchoir prêt à la chasse  
© Andreas Trepte

## Le saviez-vous ?

- Entre 1989 et 2013, les populations d'oiseaux des champs ont régressé de 45%.
- Le milieu agricole ouvert, qui se définit par opposition au milieu fermé du bocage, occupe avec ce dernier 53,3% du paysage français.
- 75% des espèces d'oiseaux évoluant en milieu agricole sont en régression. Cette régression pourrait pour bonne partie être due à l'utilisation de pesticides.
- En 30 ans, c'est environ 421 millions d'oiseaux qui ont disparu en Europe.
- La France compte 287 espèces d'oiseaux nicheurs réguliers sur son territoire, mais seulement une dizaine d'espèces d'entre eux sont susceptibles de poser des problèmes en agriculture.

Fauvette grisette — *Sylvia communis*

Espèce migratrice présente en France de début avril à août/septembre, la fauvette grisette niche à des hauteurs très faibles, entre 5 centimètres et 60 centimètres.

Appréciant talus, buissons et autres haies basses, elle se nourrit avant tout d'insectes ailants de la larve à l'imago (forme définitive de l'insecte adulte) sans distinction d'espèces.

L'automne arrivé, son régime bascule vers la consommation de baies, notamment de fruits rouges.

Fauvette grisette prête à l'envol  
© MarkklinerMésange bleue — *Cyanistes caeruleus*

Un couple de mésanges bleues et ses petits consomment quotidiennement environ 500 proies, ce qui représente, à la fin de l'année, 10 000 insectes dévorés.

Ce sont les coléoptères, les chenilles en tous genres, les pucerons, les punaises, les mouches, les larves et autres œufs d'insectes qui constituent son régime alimentaire.

Nicheuse peu exigeante, la mésange bleue s'installera aisément dans un nichoir, un trou d'arbre ou une cavité quelle qu'elle soit avant de garnir son nid de mousse, laine ou encore de duvet.

Mésange bleue sur une branche observant les alentours.  
© Ben Fredericson

Arrêtez de nourrir les oiseaux dès la sortie de l'hiver.

En effet votre mangeoire aura toujours plus de succès à leurs yeux que les ravageurs dont vous essayez de vous débarrasser...

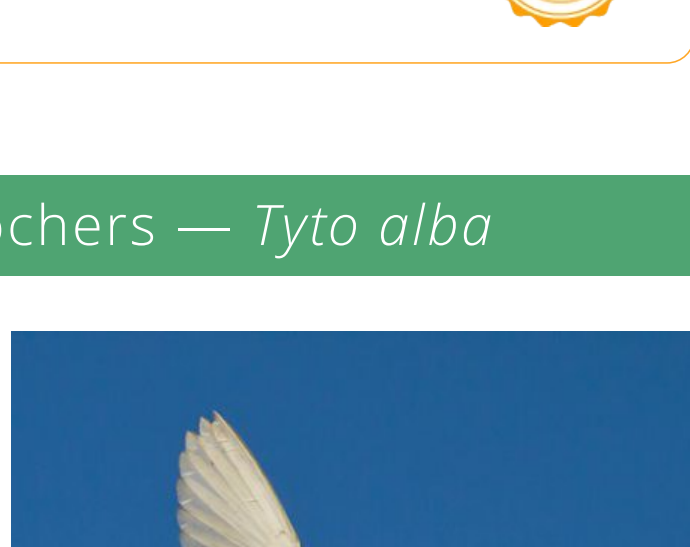
Mieux vaut des animaux intégrés dans la chaîne alimentaire que des spécimens grassouillants dépendants de vous !

Bergeronnette printanière — *Motacilla flava*

Les coléoptères et leurs larves sont le plat de prédilection de cette espèce et elle apprécie également les araignées et les mollusques.

Vivant dans des milieux très variés, la Bergeronnette printanière apprécie le plein champ et autres bandes herbeuses autant que les terrains abandonnés ou les friches industrielles.

C'est au sol que l'espèce fera un nid constitué de matières végétales en tous genres tels que les branchages, tiges ou feuilles qui seront accompagnés de laine ou de crin.

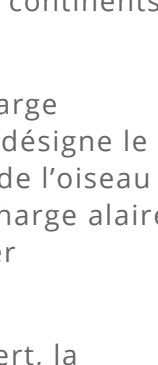
Bergeronnette printanière en pleine observation des alentours.  
© Lukasz LukasikRouge-queue à front blanc — *Phoenicurus phoenicurus*

Petit oiseau caractériel, le rouge-queue à front blanc adopte facilement le nichoir comme lieu de nidification à défaut d'un trou dans un arbre ou sous une grosse écorce.

Insectivore à spectre large, cette espèce est particulièrement appréciée en tant qu'auxiliaire de culture dans la mesure où elle se nourrit autant sur la frondaison qu'au sol, sur l'écorce des arbres et même en plein vol ce qui veut dire que sa présence réduit/évite toutes pullulations.

Femelle rouge queue à front blanc chassant pour sa couvée.  
© Jerzy Strzelecki

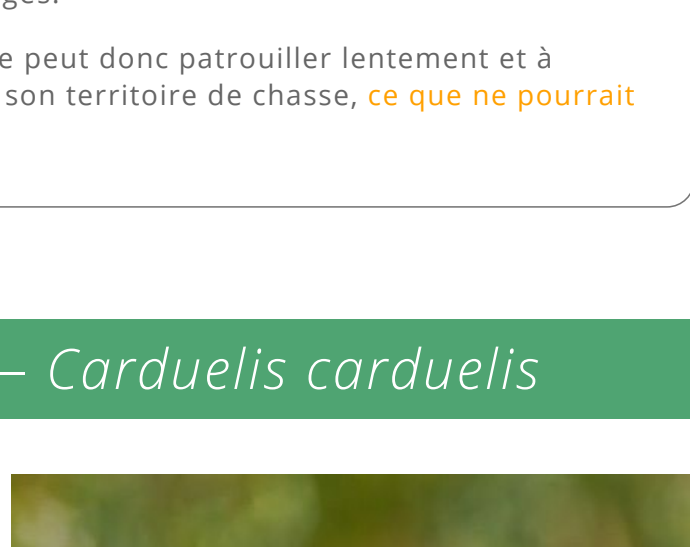
Pensez à leur mettre à disposition un peu de matière première pour leur nid (du branchage à la mousse selon le cas), quelle que soit l'espèce, cela fera autant d'économie d'énergie à réaffecter à la ponte et au nourrissage des jeunes !

Chouette effraie des clochers — *Tyto alba*

Les campagnols peuvent représenter de 50 à 80% du régime alimentaire de ce rapace nocturne, faisant de la chouette effraie un excellent auxiliaire en prenant le relais des rapaces diurnes.

Nichant dans des granges, cette espèce souffre d'une diminution du nombre de sites de nidification potentiels notamment avec la disparition des haies et arbres champêtres.

Son nid, constitué principalement de paille et de terre et tapissé de pelotes de réjection, est placé dans un endroit calme et discret ; caractéristique à prendre en compte si vous souhaitez lui en installer un.

Chouette effraie en plein vol et en retour de chasse.  
© Edd Deane

## La chouette effraie

THE YELLOW OWL,  
GILLHOWLET, CHERCH, BARN, OR SCREECH OWL.  
(Strix flammea, Linn.—Chouette effraie, Temm.)  
Gravure de Thomas Bewick publiée en 1847 dans History of British Birds — Les aies d'une systématique qui évolue.

La chouette effraie est l'un des oiseaux terrestres dont l'aire de répartition est la plus étendue.

C'est par ailleurs la chouette la plus répandue sur terre. On la trouve sur tous les continents, l'Antarctique mis à part.

Autre de ses particularités, sa « charge alaire ». Le terme de charge alaire désigne le rapport entre la masse corporelle de l'oiseau et la surface de ses ailes. Plus la charge alaire est faible et plus l'oiseau peut voler lentement.

Parmi les chasseurs de milieu ouvert, la chouette effraie est celui dont la charge alaire est la plus faible (0,25 g/cm<sup>2</sup> contre 0,28 g/cm<sup>2</sup> pour le hibou moyen-duc par exemple) : ses ailes sont longues et assez larges.

Elle peut donc patrouiller lentement et à faible altitude (1 à 5 mètres) au-dessus de son territoire de chasse, ce que ne pourrait pas faire un faucon crécerelle.

Chardonneret élégant — *Carduelis carduelis*

Présent sur tout le territoire français de manière plus ou moins abondante, le chardonneret élégant est à favoriser avec précaution.

En effet son régime alimentaire peut être composé d'une partie des productions maraichères.

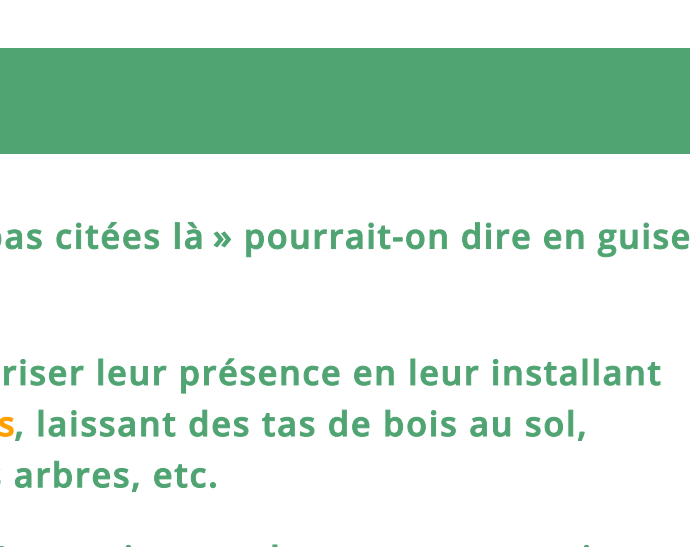
Il consomme cependant un grand nombre de ce que beaucoup appellent « mauvaises herbes » telle que l'armoise, la chicorée, la centauree, le chardon ou la bardane.

Duvet, laine, crin et cocon d'araignées garnissent un nid composé de branchages et de racines que le chardonneret élégant place dans les arbres ou dans les haies jusqu'en bordure de ville.

Chardonneret élégant se nourrissant sur un chardon  
© Andreas TrepteVerdier d'Europe — *Chloris chloris*

Si cette espèce nourrit ses petits d'insectes, les adultes sont friands de graines de renouée, graminées, séneçon, crucifères ou mercuriale ce qui fait d'elle une espèce intéressante pour limiter la prolifération de plantes trop invasive en culture.

Affectionnant les lisières de forêt comme les grandes haies ou parcs, le verdier d'Europe utilise des tiges fines et de l'herbe sèche pour fabriquer son nid qu'il place au creux d'un arbre ou dans du lierre.

Verdier d'Europe sur une branche  
© Andreas Trepte

Les Lettrés, les érudits, les savants, montent à des échelles ; les poètes et les artistes sont des oiseaux.

CLICK TO TWEET

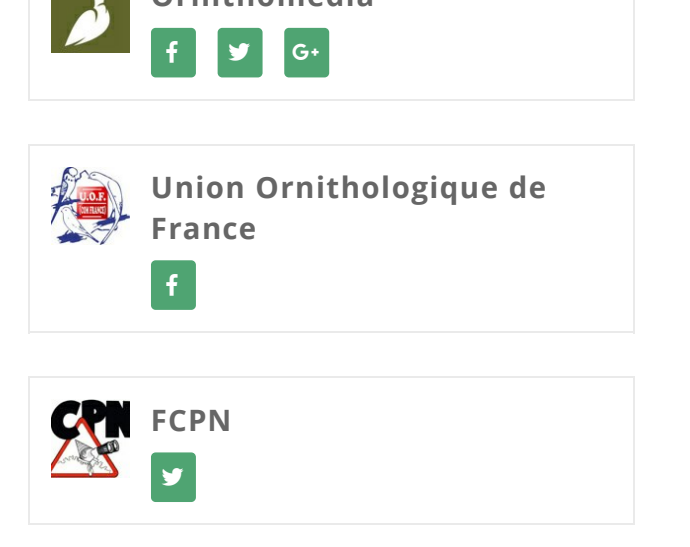
Linotte mélodieuse — *Carduelis cannabina*

Appréciant buissons et arbrisseaux, la linotte mélodieuse a besoin d'espaces de type bocagers pour pouvoir à la fois se nourrir et nidifier.

Cette espèce se nourrit habituellement de Polygonacées, de Brassicacées (anciennement « crucifères »), de Caryophyllacées et d'Astéracées qu'elle récolte au sol et très rarement sur les épis ou les plantes séchées.

En cela la linotte mélodieuse limite la prolifération des « mauvaises folles » et autres invasives de culture, même si, en été, elle consomme également quelques menus insectes.

Très insouciance, comme le laisse entendre son nom, la linotte mélodieuse cache très mal son nid constitué de racinelles, de tiges fines et agrémenté de duvet ou de laine.

Linotte mélodieuse en recherche de nourriture  
© Pierre Doluis

## Pour conclure

« Et bien plus d'espèces qui ne sont pas citées là » pourrait-on dire en guise de conclusion.

Quoi qu'il en soit n'hésitez pas à favoriser leur présence en leur installant un ou des nichoirs, plantant des haies, laissant des tas de bois au sol, créant des points d'eau, plantant des arbres, etc.

Tant d'espèces sont en régression qu'un petit coup de pouce sera toujours le bienvenu.

Tous ces oiseaux vous le rendront bien si ce n'est en vous épaulant pour limiter les dégâts générés par les insectes ou les rongeurs, alors par leur chant, la beauté de leur vol et de leur plumage ou encore leur comportement.

## Les spécialistes du sujet sont sur vos réseaux sociaux préférés

Julien Hoffmann  
Rédacteur en chef — DEFI-Écologique

f in g t g+ e

Julien est le fondateur de DEFI-Écologique.

Il est fasciné par la faune sauvage depuis plus de 20 ans. De parcs zoologiques en programmes de terrain ou encore gestion d'élevages de réintroduction, il mène désormais sa propre barque et a pris le statut d'entrepreneur-salarié au sein d'une Coopérative d'Activité et d'Emploi strasbourgeoise.

Participer à notre avenir en transmettant et débattant, un nouveau défi pour lui !

© Julien est membre de DEFI-Écologique.